LE TESTAMENT DE M. DE
CRAC



LE TESTAMENT

DE

M. DE CRAC

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE

PAR

JULES MOINAUX

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ

présenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des BOUFFES-PARISIENS, le 23 octobre 1871.



Prix :

PARIS

E. LACHAUD
IBRAIRE-ÉDITEUR
4, place du Théâtre-Français

G. BRANDUS ET S. DUFOUR
ÉDITEURS DE MUSIQUE
103, rue de Richelieu

1871

LE TESTAMENT

DE M. DE CRAC

OPÉRA-BOUFFE

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Bouffes-Parisiens, le 23 octobre 1871.

Clichy. — Imp. Paul Dupont et Cie, rue du Bac-d'Asnières, 12 (568, 10-1)

LE TESTAMENT

DE

M. DE CRAC

OPÉRA-BOUFFE EN UN ACTE

PAR

JULES MOINAUX

MUSIQUE DE

CHARLES LECOCQ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des BOUFFES-PARISIENS, le 23 octobre 1871.



PARIS

E. LACHAUD
LIBRAIRE-ÉDITEUR
4, place du Théâtre-Français, 4.

G. BRANDUS ET S. DUFOUR
ÉDITEURS DE MUSIQUE
103, rue de Richelieu, 103.

1871

PERSONNAGES

	MM.
ISOLIN DE CASTAFIOL..................	BERTHELIER.
CHICORAT, tabellion......................	DÉSIRÉ.
CAPOULADE..............................	MONTROUGE.
	MESDAMES
ISABELLE, fille de Chicorat..............	PEYRON.
THIBAUDE, servante......................	DEBREUX.

La Musique **du Testament de M. de Crac,**
est publiée par BRANDUS ET DUFOUR, 103, rue de Richelieu :
La partition pour chant et piano, net 7 fr. — La partition pour piano seul, net 5 francs.
Les airs de chant détachés.
Quadrille, polka, polka-mazurka, arrangements divers.

AVIS. MM. les directeurs des théâtres des départements et de l'étranger doivent s'adresser, pour la musique nécessaire pour monter l'ouvrage, aux éditeurs *Brandus et Dufour.*

Les photographies des costumes, chez VAUVRAY, photographe, 48, rue Vivienne.

LE TESTAMENT

DE M. DE CRAC

Un jardin. — Mur et grille au fond. A droite, la maison de Chicorat. A gauche, un petit bâtiment servant de cuisine. — Coulisse d'arbre à côté. Au fond à gauche, adossée au mur la moitié d'un large puits, dont l'autre moitié est censée de l'autre côté du mur. — Poulie et corde.

SCÈNE PREMIÈRE

UN CRIEUR, au dehors, puis THIBAUDE.

LE CRIEUR paraît à travers la grille, s'arrête, donne un son de trompe, puis lit l'annonce suivante à des villageois des deux sexes qui sont accourus.

Gentilshommes, bourgeois, manants et Auvergnats, on fait à savoir que, par sentence du présidial, c'est aujourd'hui même, à quatre heures, que maître Chicorat, tabellion royal, procédera à l'ouverture du testament du très-haut et très-puissant seigneur, baron de Crac et autres lieux, et que, passé la susdite heure, l'héritier, s'il y en a, sera déchu de ses droits à réclamer son héritance. Qu'on se le dise !

CHŒUR, au dehors.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
C'est aujourd'hui que finira
La bonne annonce que voilà.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

On entend dans la maison Chicorat qui querelle Thibaude. Celle-ci entre en scène.

THIBAUDE.

Eh ! ne criez pas de la sorte !
A propos de rien il s'emporte;
Ah ! quel maître capricieux !
Tour à tour, grognon, gracieux,
Voilà son image complète.

Agitant sa main comme une girouette.

Tantôt de ci, tantôt de là ;
C'est une vieille girouette.
Quand donc finira tout cela ?

COUPLETS

I

Ce lunatique m'agace ;
On ne sait ce qui lui plaît.
Dans un moment il m'embrasse,
Dans l'autre il m'avalerait.
Son humeur, qui toujours change,
Ferait perdre la raison.
Un jour, il me traite d'ange,
Et le lendemain, d'oison.

REFRAIN.

Va comme j' te pousse.
J'ai l'habitude, aujourd'hui,
De m' la couler douce.
Tant pis pour lui !

II

Fallait pas qu'il m'habitue
A voir la vie en douceur,
A me vouloir bien vêtue,
A me fair la bouche en cœur.
Fallait pas qui m'pince la taille,
Qu'il me prenne le menton,
Qui m' laiss' les ail's de volaille,
Et se frôle à mon jupon.
Va comme j' te pousse, etc.

Une rangée de têtes rieuses apparaît sur le mur, Femmes à la grille.

REPRISE DU CHOEUR.

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
C'est aujourd'hui que finira
La bonne annonce que voilà ;
L'héritier, ce Jean de Nivelle,
Qui semble fuir quand on l'appelle,
Nous verrons s'il arrivera.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah !

Thibaude a cherché à les renvoyer en les menaçant d'un balai, d'un seau d'eau; de guerre lasse, elle a fait signe à la porte de la maison. Chicorat et Isabelle sont entrés; Chicorat a pris un bâton et a fait des moulinets; pied de nez général; les têtes disparaissent.

SCÈNE II

CHICORAT, THIBAUDE, ISABELLE*.

CHICORAT.

L'émeute est réprimée; le peuple se laisse toujours toucher par le raisonnement. Voilà six mois que ces factieux viennent, après chaque son de trompe, déposer leurs impertinences à ma porte, et cela sous prétexte que l'héritier du noble baron de Crac ne se présente pas.

* Thibaude, Chicorat, Isabelle.

THIBAUDE.

Malgré les annonces que monsieur fait faire dans tout le royaume.

CHICORAT.

Et les insertions dans la *Gazette de Hollande* et le *Moniteur de la tannerie.* Que puis-je à cela, moi, maître Chicorat, tabellion royal, l'exécuteur testamentaire, et, j'ose le dire, l'ami du noble seigneur, qu'y puis-je ?

ISABELLE.

Rien, et c'est bien ennuyeux pour moi.

THIBAUDE.

Oui, puisque monsieur de Crac a mis pour condition que l'héritier vous épouserait.

CHICORAT.

La situation se dénouera aujourd'hui à quatre heures. Chose étrange, hier j'ai cru avoir trouvé l'héritier ; j'ai eu une peur... c'est-à-dire, non, j'ai eu une lueur d'espoir.

ISABELLE.

Contez-nous ça, monsieur mon père ?

THIBAUDE.

Oh ! oui, contez-nous ça !

CHICORAT.

Oh ! c'est bien simple. Hier matin, un homme qui vendait des canards s'approche de moi. Combien cette paire de canards ? lui demandai-je. — Trente-six sous. — C'est cher. —

Non. — Si. — Non... Enfin nous tombons d'accord à dix-huit sous.

THIBAUDE.

C'était pour rien.

CHICORAT.

Et j'allais t'appeler, Thibaude, pour t'emparer de ces canards qui criaient comme des oies, lorsque je fis tout haut cette réflexion : Tiens ! il y en a un qui a la tête blanche et l'autre la tête verte !

THIBAUDE et ISABELLE.

Eh bien ?

CHICORAT.

C'est fait exprès, me répondit le drôle, sans cela on ne pourrait pas les reconnaître. Celui qui a la tête verte est pour mettre aux olives ; celui qui a la tête blanche est pour mettre aux navets. (Tous trois rient aux éclats.) A cette monstrueuse bourde, je crois reconnaître l'héritier de Crac ; je l'interroge, ce n'était qu'un simple croquant du Maine. J'étais volé.

ISABELLE.

Que de peines vous vous donnez !

CHICORAT.

Quand je dis que j'étais volé, j'exprime peut-être le contraire de ma pensée.

THIBAUDE.

Comment cela ?

CHICORAT, brusquement.

Ça ne te regarde pas... (Ton caressant.) Ou plutôt si, ça te regarde ; mais c'est justement parce que ça te regarde que ça ne te regarde pas.

THIBAUDE.

Ah! mon Dieu! Est-ce que vous allez recommencer vos bêtises? Ah ! c'est pas trop tôt que ça finisse! Depuis la mort de mon parrain, vous êtes tout ahuri.

CHICORAT.

Oui, le vertueux de Crac était ton parrain. C'est là ta force. Si tu n'étais pas la filleule de ton parrain, de ce seigneur si peu vraisemblable dans ses opinions, je ne te permettrais pas de m'appeler ahuri; mais je te le permets, je te permettrai peut-être plus que cela.

THIBAUDE, à part.

Quoi donc qu'il me permettra?

CHICORAT.

Je te l'ai dit, je te le répète devant ma fille Isabelle, je te prépare une grande surprise.

THIBAUDE.

Mais, seigneur Dieu ! monsieur, quand donc me direz-vous ça, depuis le temps que vous me le promettez?

CHICORAT.

Ce jourd'hui même, quatre heures de relevée, si l'héritier de Crac ne se présente pas.

THIBAUDE.

Et s'il ne se présente pas, v'là une fortune qui va passer à l'État.

ISABELLE.

Il en a besoin.

CHICORAT, *à part.*

Passer à l'État! Soyons machiavélique jusqu'à quatre heures.

THIBAUDE.

Mon parrain aurait bien mieux fait de me nommer son héritière.

ISABELLE.

Toi?... N'est-ce pas assez qu'il t'ait fait l'honneur de te tenir sur les fonts?

THIBAUDE.

J'aurais préféré tenir les fonds moi-même.

Rires et huées au dehors.

ISABELLE.

Quel est ce bruit?

Elles vont à la grille.

THIBAUDE.

Oh! le singulier personnage!

ISABELLE.

Tiens! Quel drôle de costume il a! Mais que ça lui va bien!

THIBAUDE.

Il est gentil à croquer, comme ça!

CHICORAT, *allant regarder.*

Un saltimbanque! Allons, rentrez! (*A Isabelle.*) Toi, dans ta chambre... (*A Thibaude.*) Toi, à ta... (*Affectueusement.*) Non... pas toi, ma Thibaude! Va voir tant que tu voudras, ma petite chatte!

THIBAUDE.

Je vas à ma cuisine, le gigot pourrait brûler.

CHICORAT.

Laisse-le brûler, ma bichette, je l'adore brûlé !

THIBAUDE.

Ah ! quel bon maître vous faites !

ISABELLE.

Tu ne vois pas que papa se moque de toi ?

CHICORAT.

Tais-toi, petite malheureuse ! (Thibaude va à la grille. Bas.) Songe que tu parles à celle qui, ce soir, sera peut-être ta belle-mère !

ISABELLE.

Hein ! Une servante ?

CHICORAT, bas.

Ce cher de Crac ne m'a-t-il pas toujours dit, de son vivant, que s'il n'avait pas de parents, il laisserait sa fortune à sa filleule ?.. (Prélude de harpe au dehors.) Encore ce bateleur ! (Allant à la grille.) Va-t'en ! va-t'en !

ISABELLE.

Oh ! papa, il va chanter... De grâce, permettez...

CHICORAT.

Je ne permets rien ; votre broderie vous réclame, allez !

ISABELLE.

Mais, papa...

CHICORAT.

Allez!

Elle entre dans la maison.

THIBAUDE.

Oh! monsieur, moi qui aurais tant voulu l'entendre!

CHICORAT.

Tu veux... Elle veut, c'est bien différent. Holà! histrion...

Isolin paraît. — Il entre sur la ritournelle de la chanson suivante et salue. — Il est vêtu en troubadour grotesque et porte une lyre.

CHICORAT.

Voyons, chante! et tâche d'être brillant.

ISOLIN.

J'y tâcherai, monsieur, j'y tâcherai.

SCÈNE III

CHICORAT, THIBAUDE, ISOLIN*

ISOLIN, s'accompagnant sur sa lyre.

I

Jeune troubadour,
J'ai besoin d'amour;
Je vais, à la ronde,
Cherchant une blonde.
Du reste, au total,
Ça m'est bien égal,

* Thibaude, Isolin, Chicorat.

Blonde, rousse ou brune,
Mais il m'en faut une.

REFRAIN.

Depuis douze ans, au hasard
(C'est rude pour un gaillard),
Par le soleil ou la neige,
Je cherche, hélas! trouverai-je
Avant l'âge de vieillard?
Mais il n'est j'
Mais il n'est j'
Mais il n'est jamais trop tard
Pour un gaillard!

Il se balance sur la ritournelle en faisant de l'œil à Thibaude.—Chicorat dort tout debout pendant le deuxième couplet.

II

Dévoré de feux,
Je deviens grincheux;
De ténor je passe
Baryton, puis basse.
Gras et frais jadis,
Je fonds, je pâlis,
Et mon teint de rose
Tourne à la chlorose.

REFRAIN.

Chercher douze ans au hasard,
C'est rude pour un gaillard,
Ça me rend l'humeur revêche;
Mais si, la femme pimbêche,
Je la courtise en soudard,
N'y a pas méch'
N'y a pas méch'

Méchanceté de ma part,
Je suis gaillard!

Il danse en mesure sur la ritournelle en faisant vis-à-vis à Thibaude, et fini par tomber sur le pied de Chicorat, que cela réveille brusquement

CHICORAT, cherchant dans sa poche.

Méthode incorrecte, mais du brio. Comment, à votre âge et fort comme vous l'êtes, n'avez-vous pas honte de mendier dans ce costume de carnaval?... Tenez!

Il lui présente une pièce de monnaie.

ISOLIN.

D'abord, mon brave homme, gardez vos quatre sous, je ne suis pas un mendiant.

CHICORAT.

J'aime cette noble fierté!... Permettez-moi de vous débarrasser de votre armoire à glace.

Il lui prend sa lyre et va la déposer dans un coin.

ISOLIN.

Quant à ce costume que vous qualifiez de carnaval, c'est le mien, je n'en ai jamais eu d'autre.

CHICORAT.

Je pense que vous parlez au figuré?

ISOLIN.

Non; à l'âge de sept ans, alors que je sortais des mains des femmes, on me passa dans ce pourpoint que je ne quittai plus.

CHICORAT.

L'étoffe a dû beaucoup prêter.

ISOLIN.

J'étais à même de remplir mes engagements.

CHICORAT, à part.

Ce jeune homme me confond! Sondons-le adroitement. (Haut.) Voyons, ce n'est pas tout ça, qui êtes-vous? d'où sortez-vous? que voulez-vous?

ISOLIN.

Est-ce à monsieur le garde champêtre que j'ai l'honneur de parler?

CHICORAT.

Insolent!

THIBAUDE.

Monsieur est le tabellion.

ISOLIN.

Il n'y a pas de sot métier.

Ils se saluent.

CHICORAT, à part.

Il est élevé.

ISOLIN.

C'est donc comme ami que vous m'interrogez?

CHICORAT.

Je fais mes réserves

ISOLIN.

Il me sera facile de vous répondre. Fils de troubadour, troubadour moi-même, je me présente à vos suffrages.

CHICORAT, à part.

Je m'en doutais.

ISOLIN.

La bonne reine Marguerite de Navarre m'ayant entendu chanter...

CHICORAT.

Pardon, où prenez-vous la reine Marguerite de Navarre?

ISOLIN.

En Navarre, naturellement.

CHICORAT, à part.

Ce naturellement me confond. (Haut.) Continuez.

ISOLIN.

La reine Marguerite m'ayant entendu chanter un lai cadensé...

CHICORAT.

Condensé!... lait condensé!

ISOLIN.

Oui, cadensé... me prit en amitié et me nomma son ménestrel.

THIBAUDE.

Seigneur! mais quel âge avez-vous donc?

ISOLIN.

Je dois flotter entre vingt-cinq ou vingt-six, étant né en quinze cent sept, ou huit.

CHICORAT.

Mais nous sommes en dix-sept-cent cinquante et un.

ISOLIN.

Hein?... en dix-sept?... Mon médecin me l'avait bien dit qu'un jour ça m'arriverait...

CHICORAT, à part.

J'appréhende un malheur.

ISOLIN.

Fatale maladie!

CHICORAT.

Quelle maladie?

ISOLIN.

Des accès de sommeil étonnants. Figurez-vous, mon cher monsieur, qu'il y avait des nuits que je dormais quinze jours de suite sans débrider.

THIBAUDE.

Ah! c'est-y drôle!

ISOLIN.

Enfin, ça allait toujours croissant. Ah! mon médecin ne s'est pas trompé. La mémoire me revient, je me rappelle.

CHICORAT.

Allez!... Je suis préparé à tout.

ISOLIN.

Je me rappelle qu'en 1532, je me suis endormi dans la salle des États, et ce qui confirme mes souvenirs, c'est que je me suis réveillé dans des ruines, et qu'un arbre gigantesque me couvrait de ses ombrages.

CHICORAT, à part.

Serait-ce un de Crac? (Haut.) Oserais-je vous demander votre nom?

ISOLIN, passant à droite*

Isolin de Castafiol, seigneur de la Bourde et d'autres lieux.

CHICORAT, à part.

Je respire, ce n'en est pas un.

THIBAUDE.

Castafiol! Joli nom!

ISOLIN.

C'est celui de la branche aînée des barons de Crac.

CHICORAT.

Crac! Voilà ce que je craignais!

THIBAUDE, à part.

Ah! ça l'est!

CHICORAT.

Avez-vous des papiers pour établir votre identité?

ISOLIN.

Je n'ai pas de papiers, mais je suis couvert de parchemins, voyez plutôt.

Il tire d'un étui à congé militaire une immense pancarte, que Thibaude prend par un bout et déroule.

CHICORAT, lisant.

Baronus Cracus... C'est du latin, c'est comme si c'était de l'hébreu, cela me suffit. (A Thibaude). Mets cela aux archives.

* Thibaude, Chicorat, Isolin.

(Thibaude jette la pancarte dans la cuisine.) Non, ça ne me suffit pas; si vous êtes réellement un de Crac, vous devez connaître une chanson de famille que mon noble ami chantait le dimanche, après dîner. (Il fredonne les premières mesures.)

THIBAUDE.

Ah! oui, je la sais.

ISOLIN.

Si je la connais!... On me la chantait au berceau... (Passant au milieu. — A Thibaude.) avant même... d'être au berceau. (A part.) Qui c'st-ce qui ne connaît pas cette chanson-là? (Haut.) Je vais vous la chanter... et vous ferez chorus.

CHANSON.

I

Comme farceurs,
Comme chasseurs.

ENSEMBLE.

Comme chasseurs.

ISOLIN.

Comme vainqueurs
De tendres cœurs.

ENSEMBLE.

De tendres cœurs.

ISOLIN.

Des de Crac que d'admirateurs!
D'une humeur vive quoique bonne.
Ils ne battent que les huissiers,

Et n'ont querelle avec personne,
Sauf avec tous leurs créanciers.

REFRAIN.

Aussi, dans le monde,
On dit à la ronde :
— N'y a qu' — n'y a qu' — n'y a qu', etc.
Chez qui le bonheur abonde,
Qu'les de Crac.

ENSEMBLE.

N'y a qu' — n'y a qu', etc.

II

Toujours à l'air,
L'été, l'hiver. (Bis ensemble.)
Sur terre ou mer,
Ils sont de fer (*Bis ensemble.*)
Et d'un tempérament d'enfer.
De tout médecin ils s'abstiennent,
Et si d'un bon rhume ils sont pris,
De tousser ferme ils se retiennent
Pendant huit jours, et sont guéris.

REFRAIN.

III

Gens de bon goût,
Causant de tout, (*Bis ensemble.*)
Braves surtout,
Aimés partout, (*Bis ensemble.*)
De leurs défauts, on les absout.
Ils sont tous presque des modèles,
Ils rendent leurs gens presque heureux,

Leurs femmes sont presque fidèles,
Et leurs enfants sont presque d'eux.

REFRAIN.

Aussi, dans le monde, etc,

CHICORAT.

Allons, vous êtes bien un de Crac.

THIBAUDE.

Ah ! oui, monsieur c'en est un, c'est lui.

CHICORAT.

Hein ! quoi ! Qu'est-ce que tu fais là, toi ? Veux-tu filer à ta cuisine !

THIBAUDE.

Bon, v'là que ça vous reprend.

CHICORAT, à part.

Elle n'hérite plus, et ça se permet... (Haut.) A ton gigot ! à ton gigot !

THIBAUDE.

Eh ! c'est bon, on s'en va.

(Elle entre dans la cuisine.)

SCÈNE IV

CHICORAT, ISOLIN*

ISOLIN, *à part.*

Je crois que ça prend.

CHICORAT.

A nous deux, jeune homme! Puisque vous êtes un de Crac, apprenez donc que vous avez devant vous maître Chicorat, l'exécuteur testamentaire et l'intime ami de votre arrière-petit-neveu, l'illustre baron de Crac... Un quart d'heure avant sa mort...

ISOLIN.

Il était encore en...

CHICORAT.

Non... Il m'adressa cette lettre avec prière (*très-ému*) de la remettre... à l'héritier... dès qu'il se présenterait... Lisez... (*Il lui remet une lettre, puis pendant qu'Isolin l'ouvre, il tire de sa poche une tabatière.*) Tenez, voilà un souvenir de lui... le pauvre ami... sa tabatière à musique.

(*Il prend une prise et frappe un coup sur la tabatière. Aussitôt la petite flûte joue en sourdine la valse de Robin des bois. Isolin parcourt sa lettre en mesure, de gauche à droite ; au bout de quelques lignes, il ouvre de grands yeux — tourne la page — la flûte joue en mineur. — Isolin exprime la douleur contenue de quelqu'un qui se retient de pleurer ; puis, avec la reprise du majeur, son visage se rassérène, s'épanouit; il finit par étrangler un éclat de rire et se jette dans les bras de Chicorat. — fin de la valse*).

* Chicorat, Isolin.

ISOLIN.

Maintenant, si vous voulez, nous allons procéder à l'ouverture de mon digne descendant.

CHICORAT.

Impossible, je ne puis pas ouvrir le testament avant quatre heures.

ISOLIN, tirant sa montre.

Et il est... Tiens! ma montre est arrêtée! Je l'avais pourtant montée avant de me coucher; quelle camelotte!

CHICORAT.

Eh! mon gaillard, c'est que vous avez fait la grasse matinée, eh! eh!...vous avez dormi deux cents ans.

ISOLIN.

Farceur, va! Puisqu'il me reste encore quelques minutes, permettez-moi de me livrer à ma douleur.

CHICORAT.

Quand on hérite, c'est bien naturel.

ISOLIN.

Pardon, est-ce qu'en me livrant à ma douleur, je ne pourrais pas casser une croûte?

CHICORAT.

Comment donc! Le gigot n'est pas encore brûlé, mais il y a un reste de choux avec du lard...

ISOLIN.

Des choux, je les adore!... et je vais...

CHICORAT.

Pardon, un mot et je finis ; je suis rond, êtes-vous rond ?

ISOLIN.

Peuh !... rondelet.

CHICORAT.

Parfait ! Une clause, je dirai même mieux, la clause principale du testament du baron, enjoint à l'héritier d'épouser ma fille, Isabelle.

ISOLIN.

Est-elle jeune ?

CHICORAT.

Beaucoup plus que moi.

ISOLIN.

Douce ?

CHICORAT, impatienté.

Mon caractère.

ISOLIN.

Jolie ?

CHICORAT.

Mon portrait.

ISOLIN.

Tout est rompu !

CHICORAT.

En joli !

ISOLIN.

Topez là ! (Il retire sa main au moment où Chicorat y frappe.) Pardon... en très-joli !

CHICORAT.

En très-joli.

ISOLIN.

Alors !...

Ils se serrent la main.

CHICORAT.

Vous êtes un vrai gentilhomme.

ISOLIN.

Prévenez donc votre fille, et n'oubliez pas que je ne serais pas fâché de casser ce que je vous ai dit.

CHICORAT.

Je vous demande une minute. (Saluant.) Baron !

ISOLIN.

Beau-père !

Chicorat sort.

SCÈNE V

ISOLIN, puis ISABELLE.

ISOLIN.

Mon histoire est des plus simples : orphelin deux ans avant ma naissance, ne connaissant pas mes parents... sauf une

tante... que je n'ai jamais vue... j'ai dû me contenter d'être le fils de mes œuvres. Il y a huit jours, mes œuvres ne me nourrissant que maigrement, j'allais m'engager dans le régiment d'Aunis, lorsque l'annonce du crieur me fit venir l'idée de me dire cet héritier introuvable qu'on cherchait depuis si longtemps... Puisqu'il est introuvable, je ne fais de tort à personne. Pour avoir l'air d'un vrai de Crac, je n'avais qu'à mentir; je crois que je m'en suis assez bien tiré.

ISABELLE, entrant, à part, sur le seuil de la porte.

Ce beau troubadour va devenir mon mari! Mon père m'a tout raconté... Ah! mon rêve!

Elle cherche à voir Isolin.

ISOLIN, l'apercevant.

C'est elle!

Elle veut rentrer dans la maison. — Il court à elle et la retient, puis l'amène en scène pendant la ritournelle.

DUO *

ISOLIN.

Nous voici seuls, ma jouvencelle.

ISABELLE.

Jouvencelle est gentil, vraiment.

ISOLIN.

Vous vous appelez?

ISABELLE.

Isabelle.

ISOLIN.

Isabelle, quel nom charmant!
Et votre âge?

* Isolin, Isabelle.

ISABELLE.

Seize ans, un mois et deux journées.

ISOLIN.

Le bel âge!

ISABELLE.

Oui, monsieur; mais vous,
J'y réfléchis, deux cents années
C'est bien vieux pour faire un époux!

ISOLIN, avec transport.

Rassurez-vous!

Elle s'éloigne effrayée. La ramenant doucement.

Rassurez-vous!
Les ans que j'ai dormi sont effacés pour nous.
Voyez comme je danse,
Voyez mon élégance,
Deux bons siècles, je pense,
Laissent moins de vigueur.

L'enlaçant.

Voyez comme j'enlace!

(Elle passe) L'embrassant*.

Voyez comme j'embrasse!
Que faut-il que je fasse
Pour montrer ma valeur?

ISABELLE.

Oh! rien du tout, de grâce!
Je vous crois,
Parce que je vois!

ENSEMBLE

ISABELLE.	ISOLIN.
Quel vieillard aimable!	Suis-je assez aimable!
Ah! c'est incroyable!	Suis-je assez capable!
C'est invraisemblable!	C'est invraisemblable!

* Isabelle, Isolin.

ENSEMBLE

Il est peu d'amants
De deux cent quinze ans
Si pleins d'agréments.

ISABELLE.

Mais, monsieur, il me vient à l'esprit une idée :
Si vous dormez toujours, ça m'ennuiera beaucoup.

Elle se mord le doigt d'un air confus.

ISOLIN, avec ardeur.

Dormir auprès de vous! Soyez persuadée
Qu'il n'en peut être rien du tout!

ISABELLE.

Je n'en répondrais pas.

ISOLIN.

Je le jure!

ISABELLE.

Ah! j'y pense,
Pendant que vous dormiez, on apportait en France
Un grain qui du sommeil a toujours triomphé!

ISOLIN.

Et ce grain précieux se nomme?

ISABELLE.

Le café

ISOLIN.

J'en prendrai, c'est certain
Soir et nuit et matin.

ISABELLE.

Le soir est suffisant.

ISOLIN.

Soit ; mais, quant à présent,
Voyez comme je danse, etç.*

(Débitant avec volubilité et sur le même ton, pendant un trémolo d'orchestre.) Elle est adorable! (A part.) Sapristi ! que j'ai faim! (Haut.) Allons nous précipiter aux genoux de votre auteur, afin qu'il nous unisse par les liens les plus sacrés... (A part.) et qu'il me fasse servir le plat de choux au lard!

Reprise de l'ensemble. Puis, sur les dernières mesures, ils entrent dans la maison en dansant. Coup de sonnette à la grille.

SCÈNE VI

THIBAUDE, puis COPOULADE.

THIBAUDE, sortant de la cuisine.

Voilà!... (Elle va ouvrir.) Ah! qu'est-ce que c'est que ça?

CAPOULADE, à la cantonade. Accent méridional.

Hector, ne dételez pas les chevaux de la calèche et tenez-les bien par la bride. (Il entre **. — Habit rouge, gilet de satin blanc, culotte de peau, bottes, grand couteau de chasse.) Pardon, jeune beauté, le tabellion?

THIBAUDE.

C'est ici, monsieur.

CAPOULADE.

Est-il céans ?

* Elle passe quand il l'enlace.
** Thibaude, Capoulade.

THIBAUDE.

S'il vous plaît?...

CAPOULADE.

Est-il céans?

THIBAUDE.

S'il est sciant? Oh! oui, par exemple.

CAPOULADE.

Corne de bœuf! je demande s'il est céans, s'il est ici... chez lui?

THIBAUDE.

Ah! je comprends. (A part.) C'est son accent belge qui me déroute.

CAPOULADE.

Jeune fille, allez lui dire que l'héritier de Crac vient de passer son seuil.

Il passe à gauche.

THIBAUDE.

Hein? vous dites?...

CAPOULADE.

Je dis...

THIBAUDE.

C'est inutile, j'ai bien entendu.

CAPOULADE.

Alors...

THIBAUDE.

Je suis toute saisie ; voilà six mois qu'on réclame un héritier, et voilà qu'il en vient deux à la fois.

Elle se dirige vers la maison.

CAPOULADE, la rattrapant.

Hé!... deux quoi?

THIBAUDE.

Deux héritiers de Crac.

CAPOULADE.

Il y en a un autre?

THIBAUDE.

Superbe, on peut le dire.

CAPOULADE.

Impossible! (A part.) Bigre! je n'avais pas prévu ça! (Haut.) Impossible, vous dis-je?

THIBAUDE.

Je vous jure...

CAPOULADE.

A-t-il l'assent?

THIBAUDE.

Si vous plaît?

CAPOULADE.

A-t-il l'assent?

THIBAUDE.

L'assent?... Ah! l'accent? (A part.) Comme ça prononce drôlement, ces Belges! (Haut.) Je ne sais pas, ne l'ayant pas entendu parler.

CAPOULADE.

Il est muet?

THIBAUDE.

Non, mais je ne l'ai entendu que chanter.

CAPOULADE, à part.

Chanter! Qu'est-ce qu'elle me chante? (Il repasse à droite. Ah!... coute un peu ici. A-t-il le signe?

THIBAUDE.

Le signe?

CAPOULADE.

Un signe, quoi... un signe sur la peau ?

THIBAUDE.

Oh! monsieur, je ne me serais pas permis de lui demander si...

CAPOULADE, riant.

Le signe de famille, bestiole; celui-ci, tiens, regarde! (Il montre son poignet.) S'il ne l'a pas, c'est un faux de Crac.

THIBAUDE, examinant.

Oh! que c'est drôle! C'est donc une envie?

SCÈNE VII

LES MÊMES, CHICORAT.

CHICORAT.

Ah! tout est commandé pour le... Un étranger!... (A Thibaude.) Que fais-tu là, toi*?

THIBAUDE.

Monsieur me faisait voir son signe.

CHICORAT, colère.

Comment, son signe! quel signe? (La tarabustant.) Quel signe?

* Thibaude, Chicorat, Capoulade.

THIBAUDE, avec humeur.

Eh! le signe des de Crac!... C'en est un second.

CHICORAT, criant.

Un second quoi?

THIBAUDE.

Eh! un second de Crac. Ça fait deux; tirez-vous de là, avec le mariage! C'est bien fait.

CHICORAT, furieux.

Tu me nargues? Va faire ton paquet, je te flanque à la porte.

THIBAUDE, passant *.

Eh ben, je m'en fiche!... Je vas tout dire à votre fille et à l'autre de Crac, ça va les faire enrager.

CHICORAT.

Veux-tu filer?

CAPOULADE.

Attends, petite.

THIBAUDE, revenant.

Moi, monsieur?

CAPOULADE.

Oui, puisque ce tabellion sans entrailles te jette sur le pavé, je veux te venir en aide. (Il tire son sabre. — Elle jette un cri et se sauve. — Chicorat va se blottir contre le puits. Secouant le fourreau de son sabre sur sa main.) Tiens, voici pour toi..... Eh bien! elle est partie?

SCÈNE VIII

CAPOULADE, CHICORAT**.

CHICORAT.

Vous lui avez fait peur et à moi aussi.

* Chicorat, Capoulade, Thibaude.

** Chicorat, Capoulade.

CAPOULADE.

Qu'elle aille au diable!... Tous les gens à qui je veux donner de l'argent, soit comme dettes, soit comme munificence, se sauvent tous quand je vais pour m'exécuter.

CHICORAT.

C'est qu'ils croient sans doute que ce sont eux que vous voulez exécuter.

CAPOULADE

On m'a volé tant de fois ma bourse, que j'ai pris le parti de la remplacer, comme vous voyez. Depuis ce temps, j'ai beau être prodigue et magnifique comme il est de tradition dans ma famille, il me reste toujours la même somme.

CHICORAT.

Je crois pouvoir vous prédire qu'elle vous restera longtemps.

CAPOULADE, à part.

Je l'espère bien.

CHICORAT.

Mais est-il vrai que vous soyez un de Crac?

CAPOULADE, avec un air tragique.

Tout autre qu'un officier ministériel l'éprouverait sur l'heure.

Il met la main à son sabre.

CHICORAT.

Pardon, je n'ai pas eu l'intention...

CAPOULADE.

J'accepte vos excuses... Je suis Jean-Baptiste-Nicolas-Narcisse-Barnabé de Capoulade, baron de la Gosse, chef de la branche cadette des sires de Crac.

Il passe à gauche.

CHICORAT, *à part.*

Ah! l'autre est de la branche aînée, celui-ci de la branche cadette.

CAPOULADE.

Je suis ce terrible chasseur, la terreur des forêts, dont vous avez ouï parler évidemment. Si vous ne me voyez pas mon cor de chasse, c'est qu'hier j'ai soufflé dedans d'une façon si formidable qu'il a volé en éclats.

CHICORAT.

Est-ce que vous êtes celui qui avait mis un noyau de cerise dans son fusil, qui a tiré un cerf entre les deux cornes... et il lui est poussé un prunier?

CAPOULADE, *lui tendant la main.*

Touche là... C'est moi-même.

CHICORAT.

Vraiment! Ah! c'est vous qui êtes la terreur des forêts.

CAPOULADE.

Des forêts et même de quiconque à l'outrecuidance de me molester; ainsi, hier soir, je rentrais chez moi sans méfiance, lorsque je fus assailli par sept Russes dont un Turc...

CHICORAT.

Ça fait huit.

CAPOULADE.

Non, sept.

CHICORAT.

Et le Turc?

CAPOULADE.

Sept.

CHICORAT.

Alors six Russes et un Turc.

CAPOULADE.

Non, sept Russes : le Turc s'était fait naturaliser avant la guerre.

CHICORAT.

Ah ! (A part.) Je n'y comprends rien du tout.

CAPOULADE.

Ces bandits me chargent; je veux tirer mon sabre, ils m enlèvent la lame, et je ne tire... qu'une déception...; heureusement je ne perds pas la boule; j'assomme le premier d'un coup de poing, le deuxième d'un coup de pied, et, m'emparant de son sabre, d'un seul moulinet je démolis six Russes; malheureusement mon sabre se brise et je me trouve désarmé en face du dernier Cosaque qui m'attendait, la lance en arrêt.

CHICORAT.

J'en ai la chair de poule.

CAPOULADE.

Sans hésiter, j'écarte sa lance de la main gauche, et de la droite j'allonge à mon brigand une giroflée qui lui fait voir trente-six mille chandelles; je me retourne, mon Cosaque, il les mangeait.

CHICORAT.

Les chandelles ?

CAPOULADE.

Les chandelles.

CHICORAT.

Les trente-six mille?

CAPOULADE.

Les trente-six mille.

CHICORAT, à part.

Plus fort que l'autre ! (Haut.) Il n'y a pas à douter, vous

êtes bien un de Crac ; mais quel est, s'il vous plaît, votre degré de parenté avec le cher défunt?

CAPOULADE.

Le trente-cinquième degré au-dessous de zéro...

CHICORAT.

C'est raide.

CAPOULADE.

Par les oncles à la mode de Caen.

CHICORAT.

Tiens! il y a aussi des oncles à cette mode-là?

CAPOULADE.

Mais que viens-je d'apprendre? Un héritier aurait déjà eu l'audace de se présenter?

CHICORAT.

En effet.

CAPOULADE.

C'est un faux de Crac.

CHICORAT.

J'ai peur que non; il m'a dit des choses si invraisemblables! Il paraît qu'il a dormi plus de deux cents ans.

CAPOULADE.

Il ne fallait pas le croire.

CHICORAT.

C'est ce que j'ai fait; mais il faut respecter les traditions de la famille.

CAPOULADE.

Respectez; mais il ne fallait pas le croire.

CHICORAT.

D'ailleurs, comme le défunt baron a mis pour condition que l'héritier épouserait ma fille.

CAPOULADE.

Je l'épouse, moi, sans la voir, ça m'est égal.

CHICORAT.

Monsieur, votre demande m'honore, mais il me paraît difficile que ma fille épouse deux héritiers en même temps; si c'était l'un après l'autre, je ne dis pas.

CAPOULADE.

Eh bien, je commencerai; s'il refuse, je le tue. Je n'admets pas de rivalité. Mes rivaux, je les supprime avec cela. (Il montre son sabre.)

CHICORAT.

Brrr!

CAPOULADE.

Elle en a supprimé bien d'autres. Pendant trois ans, sans m'arrêter, j'ai traversé avec cette épée...

CHICORAT.

Quoi donc?

CAPOULADE.

Toute l'Europe.

CHICORAT.

Très-forte, la branche cadette (Voyant entrer Isolin). Ah! voici la branche aînée... Il faut que je lui parle de la fusion (Ils causent bas.)

SCÈNE IX

LES MÊMES, ISOLIN*.

ISOLIN, à part.

Sans la bonne qui m'a appris que les de Crac parlaient belge et avaient un signe, j'étais confondu. (Il s'avance.)

CAPOULADE.

Tiens ! un masque !

CHICORAT.

C'est l'héritier.

ISOLIN, accent belge.

Qu'est-ce que c'est, fils, qu'on me disait qu'il y avait un individu qui se faisait passer pour un de Crac, pour une fois, sais-tu ?

CAPOULADE.

C'est ce carnaval qui me dispute l'héritage ! Avec ce baragouin !

ISOLIN, à part.

Oh ! sapristi ! il a l'accent gascon, et cette cruche de bonne qui me dit...

CHICORAT.

En effet, vous avez l'accent belge, je ne l'avais pas remarqué.

ISOLIN.

C'est pas étonnant ça, monsieur, je vas te dire, c'est d'avoir mangé des choux ; tout le monde sait que c'est les choux qui donnent l'accent.

CHICORAT.

J'en mange tous les jours et...

* Capoulade. Chicorat. Isolin.

ISOLIN

Mais moi c'est des choux de Bruxelles.

CHICORAT.

Moi aussi.

ISOLIN.

Alors, c'est parce que t'es trop vieux, ça ne prend plus, savez-vous, gros patapouf!

CAPOULADE.

Eh bien! va pour l'assent, j'accepte l'assent, mais il y a le signe.

CHICORAT.

Un signe?

CAPOULADE.

Oui, le signe de famille, ça... (Il montre son poignet.) Un épinard en branche. (A part.) Je serais bien surpris qu'il l'eût, je l'ai fait peindre ce matin.

CHICORAT, à Isolin.

Ah! ah! il faudrait le montrer.

ISOLIN.

Le montrer, quoi?

CHICORAT.

Ce petit signe.

ISOLIN.

Le voilà. (A part.) Je viens de me le peindre.

TRIO.

CHICORAT.

Il a l'épinard...

CAPOULADE, stupéfait...

Il a l'épinard...

ISOLIN.

Oui, j'ai l'épinard...

ENSEMBLE.

En branche.
Il a bien, / Oui, j'ai bien, } la preuve est franche,
L'épinard en branche.

CHICORAT.

Il a sa cause, j'imagine;
De la savoir je suis jaloux.

CAPOULADE.

Je vais en dire l'origine.

ISOLIN.

Je la connais bien mieux que vous.

CHICORAT, à Capoulade.

Il la connaît bien mieux que vous.
(A Isolin.) Alors, dites-la-nous.

ISOLIN, passant au milieu.

Un de mes aïeux...

CAPOULADE.

Dites, de nos aïeux.

CHICORAT.

De nos est beaucoup mieux.

ISOLIN.

Soit, de nos aïeux.
Crac, second du nom...

CAPOULADE.

Le troisième, mon bon.

CHICORAT.

Le troisième, son bon.

ISOLIN.

Deuxième, pardon!
Revenant des croisades,

Au bout de dix-huit mois,
Avec trois camarades,
Les hébergea tous trois.

ENSEMBLE.

Avec trois, etc.

ISOLIN.

Son épouse Yolande
Servit gibier, homards,
Plus, un plat d'épinards,
Sur un bon jus épars;
Et déjà la gourmande
Dévorait des regards
Ce beau plat d'épinards.

CAPOULADE.

Là, je vous interromps :
Ils étaient aux croûtons.

ISOLIN.

Non, au jus.

CAPOULADE.

Aux croûtons.

ISOLIN.

Au jus!

CAPOULADE.

Aux croûtons!
(Ils mettent la main à leur épée.)

CHICORAT, les calmant.

L'un et l'autre sont bons;
Vite, continuons.

ISOLIN.

Cette chose friande,
A trois se consomma,

Et la belle Yolande
Se brossa l'estomac.

ENSEMBLE.

Et la belle Yolande, etc.

(Ils se brossent le ventre, très-doux la première fois, très-fort la seconde.)

Se brossa, se brossa, se brossa l'estomac.

ISOLIN.

Or, l'épouse si chère
Était près d'être mère.

CHICORAT, passant au milieu.

Excusez, mais je crois
Que l'absence du père
Était de dix-huit mois.

CAPOULADE.

C'est juste, mais au monde
Deux jumeaux elle mit.

ISOLIN.

Ça fait la somme ronde;
Neuf et neuf font dix-huit.

CHICORAT, surpris.

Neuf et neuf font dix-huit.

ISOLIN.

Neuf et neuf font dix-huit.

CAPOULADE.

Neuf et neuf font dix-huit.

CHICORAT, avec humeur, revenant à droite.

J'entends bien, font dix-huit.

ISOLIN.

Et de là cette envie
Aux bras des deux enfants,

Transmise avec la vie
A tous leurs descendants.

ENSEMBLE.

Et de là, etc., etc.

CHICORAT.

Mais avec tout ça vous ne pouvez pourtant pas épouser ma fille tous les deux ! Ma foi ! arrangez-vous, je vais la prévenir.

Il entre chez lui. — Capoulade le suit, puis s'arrête à la porte, regarde Isolin et s'avance lentement vers lui.

SCÈNE X

ISOLIN, CAPOULADE.

CAPOULADE, sans accent.

Vous comprenez bien, mon bon, qu'un de nous deux est de trop sur la terre.

ISOLIN.

Parfaitement, monsieur, mais ça n'est pas moi.

CAPOULADE.

Ah çà ! mais vous n'avez plus votre accent aux choux.

ISOLIN.

Mais ni vous votre accent de la Garonne.

CAPOULADE, le prenant par le bras. — Bas.

Tu n'es qu'un intrigant.

ISOLIN.

Tu n'es qu'un filou subalterne.

CAPOULADE.

Pas un mot de plus ! Un de nous deux doit rester sur le carreau.

ISOLIN.

Un duel!... Pardon, monsieur, procédons régulièrement, comme des gentilshommes.

CAPOULADE.

Soit, monsieur, procédons.

ISOLIN.

Votre jour?

CAPOULADE.

Aujourd'hui.

ISOLIN.

Votre heure?

CAPOULADE.

A l'instant même.

ISOLIN.

Je craindrais de n'être pas exact, ma montre est arrêtée.

CAPOULADE.

J'y aurai égard.

ISOLIN.

Les conditions du combat?

CAPOULADE.

Le sort les décidera! demandez! Croix ou pile?

ISOLIN, *jetant une pièce.*

Pile!

CAPOULADE.

Il est pile! Fixez les conditions.

ISOLIN.

A l'épée, trente pas, les yeux bandés.

CAPOULADE.

Soit, bandez-vous les yeux, éloignez-vous de trente pas; je marcherai sur vous les yeux découverts.

ISOLIN.

Comment, les yeux découverts?

CAPOULADE.

Je me les couvrirai quand ce sera mon tour; vous avez gagné, c'est à vous de commencer.

ISOLIN.

Elle est forte! Tous deux les yeux bandés!

CAPOULADE.

Vous le voulez? ça m'est égal. (A part.) Je vais te pincer

Tous deux se bandent les yeux. — L'un près de l'autre et faisant face au public.

ISOLIN.

Ça y est?

CAPOULADE.

Ça y est.

ISOLIN.

Alors... face à face!

Ils pirouettent ensemble sur les talons et se trouvent dos à dos.

ISOLIN.

Marchons!

Ils marchent, puis tous deux se dégagent un œil.

CAPOULADE.

Il regarde!

ISOLIN.

Il triche! (Ils se retournent vivement, puia se retournent en marchant et se cherchent l'épée à la main.) Ah! ratisseur de successions!

CAPOULADE.

Mais approche donc, capon!

Leurs épées se rencontrent; ils ferraillent un instant.

ISOLIN s'arrête, retire tranquillement son bandeau et, tout rêveur, remet son épée au fourreau sans s'occuper de Capoulade, qui continue à sabrer dans le vide! puis il se dit à lui-même :

Plus j'y réfléchis et plus je me dis : Isabelle est folle de moi, alors elle ne voudra jamais l'épouser; si elle ne l'épouse pas, il n'aura pas l'héritage; voyons donc, voyons donc, ça demande réflexion.

Il sort.

CAPOULADE, qui s'est dégagé un œil et a vu sortir Isolin.

Le lâche! il a peur!... Il aime mieux m'abandonner le terrain... (Entendant la voix de Chicorat.) Le tabellion!... (Il donne des coups d'épée dans le puits.) Tiens, brigand! tiens!..

SCÈNE XI

CAPOULADE, CHICORAT, ISABELLE.

CHICORAT, entrant suivi d'Isabelle.

Mais puisque je te dis qu'ils... (Apercevant Capoulade.) Ah! qu'est-ce qu'il fait là... (Capoulade retire vivement son bandeau.) Est-ce que vous jouez à Colin-Maillard?

CAPOULADE.

Eh! mon Dieu... voici la chose : Mon rival m'a provoqué en duel, les yeux bandés... et sans le voir je lui ai flanqué un si terrible coup d'épée, que je l'ai envoyé sauter dans le puits.

ISABELLE.

Ah! il a tué mon troubadour!

ROMANCE.

I

J'ai perdu mon troubadour
Qui parlait si bien d'amour!
Perte irréparable,

Hélas! c'est probable;
On ne trouve pas tous les jours
des troubadours.

REFRAIN.

Y renoncer, quel dommage!
Avec son pourpoint saffran
Il me rappelait une image
Que je voyais chez grand'maman.

parlé sur la ritournelle.

CAPOULADE.

était bien laid.

CHICORAT.

Était-il laid cet animal-là !

ISABELLE.

II

Je sais qu'il n'était pas beau,
Mais que j'aimais son chapeau !
Et puis cette harpe,
Et puis cette écharpe;
On voit peu d'époux aujourd'hui
Mis comme lui.

REFRAIN.

Non pas que, pour lui, je brûle;
Mais, excepté le cadran,
Il me rappelait la pendule
Que je voyais chez grand'maman.

CHICORAT.

Console-toi, ma fille.

ISABELLE.

Non, je ne veux pas me consoler.

CHICORAT.

Calypso non plus ne voulait pas se consoler, et pourtant.....

CAPOULADE.

Parbleu ! ... (Il veut la consoler.)

ISABELLE.

Ne m'agacez pas..... je vais m'évanouir ! Ah ! je m'évanouis !

CAPOULADE, la soutenant.

Tabellion, elle s'évanouit !

CHICORAT.

Ça se trouve bien pour ce qui va se passer entre nous... portez-la sur une chaise. (Capoulade l'assied sur une chaise à droite et lui frappe dans la main.)

CHICORAT, à part.

Ma fille n'en veut pas ; si je pouvais me débarrasser de lui jusqu'après l'ouverture du testament... j'épouserais Thibaude, et..... Mais où le fourrer ? (Regardant autour de lui.) Ah ! le puits... J'ai de robustes biceps... oui, mais s'il ne sait pas nager, ça pourrait me causer des désagréments. Assurons-nous. (Allant à Capoulade.) Pardon... une simple question : Savez-vous nager ?

CAPOULADE.

Si je sais nager !... J'ai suivi à la nage pendant trois jours et deux nuits un vaisseau qui faisait trente-cinq lieues à l'heure, duquel j'étais tombé à la mer, et encore j'étais poursuivi par un requin.

CHICORAT.

Très-bien ! (A part.) Alors, il peut rester une demi-heure dans le puits sans inconvénient.

CAPOULADE.

Mais pourquoi cette question ? Serait-ce une condition de.....

CHICORAT, allant au puits.

Alors, comme ça, il est là-dedans ?

CAPOULADE.

Heu !... oui... oui... (A part.) Est-ce que ce serait pour me le faire repêcher qu'il me demande si je sais nager ?... C'est que je pourrais le chercher longtemps.

CHICORAT.

Ah! oui... je le vois.

CAPOULADE.

Il le voit ?

CHICORAT.

Il flotte.

CAPOULADE.

Il flotte ?

CHICORAT.

Je vois sa lyre.

CAPOULADE.

Il voit sa lyre ?

CHICORAT.

C'est ce qui l'aura soutenu sur l'eau, vous comprenez, c'est creux.

CAPOULADE, à part.

Ah çà ! est-ce que, sans m'en douter, je l'aurais vraiment jeté dans le puits ?

Il va regarder.

CHICORAT, au public.

Si vous voulez voir un tabellion qui va envoyer la branche cadette retrouver la branche aînée, ne vous tournez pas. (Il précipite Capoulade qui crie.) La fusion est faite !

ISABELLE, s'éveillant aux cris.

Ah ! vous avez jeté un de Crac dans le puits !

CHICORAT.

Il y rencontrera la vérité, ce sera son supplice.

SCÈNE XII

LES MÊMES, THIBAUDE, un paquet à la main.

THIBAUDE, pleurant.

Adieu, m'sieur!... Adieu, mam'selle!

CHICORAT, allant à elle *.

Toi me quitter, ange aimé? Jamais!

THIBAUDE.

Vous dites?

CHICORAT.

Je dis que l'heure de la surprise est sonnée.

THIBAUDE.

Ah! une surprise agréable?

CHICORAT.

Devine!

THIBAUDE.

Vous allez m'augmenter mes gages?

CHICORAT.

Meilleure que ça.

THIBAUDE.

Vous me laisserez sortir tous les dimanches avec mon cousin le dragon?

CHICORAT.

Meilleure encore.

THIBAUDE.

Je ne connais rien de meilleur que ça.

* Isabelle, Chicorat, Thibaude.

CHICORAT.

Je t'épouse. La voilà, ma surprise, ah!

THIBAUDE.

Vous me... moi!... C'est-y Dieu possible?

CHICORAT.

Ma fille, embrassez votre belle-mère.

ISABELLE.

Ma cuisinière? Jamais!

CHICORAT, bas à sa fille.

Je m'immole pour ton bonheur. (La demie sonne.) Trois heures et demie! Il était temps, le bailli attendait! Ce sera pour nous. Allons, chère Thibaude.

THIBAUDE.

Je n'en reviens pas.

CHICORAT.

Il faut commencer par y aller.

THIBAUDE.

Mais je ne suis pas habillée en blanc.

CHICORAT.

Le blanc ne fait pas la vertu.

THIBAUDE.

Mais je n'ai pas de fleur d'oranger.

CHICORAT.

Bigre! tant pis; je te pardonne à cause de la saison.

THIBAUDE.

Laissez-moi au moins faire un bout de toilette.

Elle retrousse son tablier.

CHICORAT.

C'est tout ce qu'il faut, viens!

SCÈNE XIII

ISABELLE, seule, puis ISOLIN.

ISABELLE.

Ah! mon Dieu! quelle maison! mon fiancé tué de la main de son rival, mon père jetant l'assassin dans le puits et allant, de là, épouser sa cuisinière; c'est une maison de fous!

Entre Isolin.

ISABELLE, épouvantée à sa vue.

Ah! est-ce un spectre?

ISOLIN.

Non, chère Isabelle... je ne suis pas une ombre, voyez plutôt.

Il l'embrasse vigoureusement.

ISABELLE.

Si c'est le baiser d'une ombre, c'est plus que l'ombre d'un baiser.

ISOLIN, à part.

Je suis vivant! tout ce qu'il y a de plus vivant!

Il l'embrasse.

ISABELLE, se reculant.

Je vois bien.

Bruit de cloches d'église. — Cris au dehors de : Vive la mariée!

ISOLIN.

Qu'est-ce donc?

ISABELLE.

Hélas! mon pauvre père est fou, il vient d'épouser sa cuisinière.

ISOLIN.

Ah bah!

Nouvelles exclamations.

SCÈNE XIV

Les Mêmes, CHICORAT.

CHICORAT.

Ça y est! j'ai dit le oui conjugal, et... (Quatre heures sonnent.) Quatre heures! Il était temps!

ISOLIN, s'avançant.

Monsieur le tabellion, voilà le moment d'ouvrir le testament.

CHICORAT, abasourdi.

Lui! lui!...

Il le regarde avec efforement.

ISABELLE.

Oui, papa, il n'était pas mort.

CHICORAT, furieux.

Tu n'es pas mort!

ISOLIN, effrayé.

Non, non, vous voyez.

CHICORAT, s'avançant vers Isolin.—Rage sourde.

Tu me laisses épouser ma cuisinière et tu n'es pas mort, misérable!

ISOLIN.

Moi, je vous ai...

CHICORAT.

Mais il faut que tu le sois mort, tu vas mourir.

ISABELLE, se plaçant devant Isolin.

Papa !

Isolin veut fuir.

CHICORAT.

Oh! tu ne sortiras pas! Je vais te tuer!

Isolin se sauve par la gauche. — Deuxième plan.

CHICORAT.

Oh ! tu ne m'échapperas pas. (Il s'élance à sa poursuite.)

ISABELLE.

Au secours ! (Elle sort par la grille et la ferme.)

SCÈNE XV

ISOLIN, rentrant par le premier plan à gauche.

Où fuir? où me cacher?... (Il va à la grille.) Fermée !... Ah! dans ce puits.

(Il monte sur la margelle, saisit la corde et descend; quand il a disparu jusqu'aux épaules, Capoulade paraît dans l'autre seau).

DUO BOUFFE.

(Cri poussé par chacun d'eux).

ENSEMBLE, à mi-voix.

Aurais-je la berlue?
Quoi! mon rival ici !
En croirais-je ma vue?
Est-ce lui, que voici?

(Ils sortent du puits et viennent en scène pendant la ritournelle.)

ENSEMBLE.

CAPOULADE.	ISOLIN.
Encore lui, le gredin, Toujours sur mon chemin! Je l'ai cru, cependant, Loin d'ici, le brigand!	Encore lui, le gredin, Toujours sur mon chemin! Je l'ai cru, cependant, Loin d'ici, le brigand!

Cette fois, enfin, je l'espère,
Dans les profondeurs de ce puits,
A l'instant même, mon compère,
Tu vas aller voir si j'y suis
Dans le puits,
Dans le puits.
(Ils se collètent.)

SCÈNE XVI

LES MÊMES, CHICORAT, puis ISABELLE, THIBAUDE, VILLAGEOIS, BAILLI, FORCE ARMÉE.

CHICORAT.

Où est-il?... où est-il? Ah! deux !... les voilà tous les deux !

CHOEUR.

Mais c'est donc un tigre, un lion?
Voyons, monsieur le tabellion,
Que nous dit-on, qu'allez-vous faire?
Calmez, calmez votre colère.
Voyons, monsieur le tabellion,
Un peu moins d'agitation.

CHICORAT.

Au diable tous, que vous importe?
Allons, passez vite la porte.

ISOLIN.

Nous réclamons, et promptement,
L'ouverture du testament.

CHOEUR.

On vous réclame, et promptement, etc.

Le clerc du tabellion lui apporte le testament sur un plateau. — Trémolo à l'orchestre jusqu'au couplet final.

CHICORAT *, il ouvre le testament et le lit.

« Ce jourd'hui 12 mai 1750 moi, Nicodême-Fulgence-Gontran-Gérard-Gaston-Phœbus, seigneur de Crac, sain de corps et d'esprit, déclare, à mon heure dernière, répudier tout lien de parenté avec les gens qui se présenteront pour recueillir mon héritage.

TOUS.

Hein!

CHICORAT.

Je n'ai pas... d'héritiers !... (Mouvement de surprise.) Si j'en avais, ils sauraient bien que je ne laisse pas un sou... Le bruit de mon immense fortune que j'ai fait courir à leur intention est « ma dernière craque ! »

CHOEUR, riant.

Ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Le bon testament que voilà !

Fin du morceau.

CHICORAT, furieux.

Je ferai rompre mon mariage.

CAPOULADE, bas.

Eh! bélître, attendez au moins à demain.

Chicorat passe à gauche.

ISOLIN, regardant Isabelle qui paraît consternée. A part.

Elle m'adore, ne brisons pas son cœur. (Haut.) O Isabelle ! à vous quand même.

ISABELLE.

Toujours en troubadour et avec votre lyre à la main?

ISOLIN**.

Avec ma... (A part.) Ah! il y a des fois où ça pourra devenir gênant.

* Isabelle, Isolin, Chicorat, Capoulade, Thibaude.

** Chicorat, Isabelle, Isolin, Thibaude, Capoulade, le chœur derrière.

REPRISE DE LA LÉGENDE DE DE CRAC.

Hâbleur sans frein,
Toujours en train, (*Bis en chœur.*)
Logique enfin,
Jusqu'à la fin (*Bis en chœur.*)
De Crac accomplit son destin.

THIBAUDE, au public.

Son exemple, daignez le suivre,
Et prouvez-nous, dans ce moment,

ISABELLE.

Que vous voulez le laisser vivre
En respectant son testament.

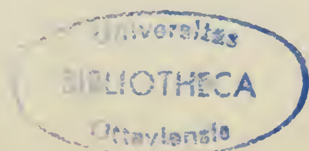
ISOLIN.

Et tous à la ronde,
Dites dans le monde
N'y a qu'...
Chez qui le public abonde,
Qu' les de Crac.

Reprise du chœur. Le rideau baisse.

FIN

Clichy. — Imprimerie Paul Dupont, rue du Bac-d'Asnières, 12.



NOUVEAUTÉS POLITIQUES ET LITTÉR

De la Librairie E. LACHAUD.

L'Internationale, par Oscar Testut..........................
Le Siége de Paris, par Francisque Sarcey. Prix franco......
L'Invasion, par Albert Delpit..............................
Les 73 Journées de la Commune, par Catulle Mendès.....
L'Agonie de la Commune, par Ernest Daudet..............
Le Pilori des Communeux, par Henry Morel..............
La Magistrature française et le Pouvoir ministériel, par de Vallée......................................
L'Armée nouvelle, par Maxime Lahaussois...............
La France nouvelle, par Alfred Férot...................
Paris brûle, par Frédéric Fort..........................
Les Ruines de Paris, par Francisque Sarcey...............
Nos Désastres, moyens d'y remédier, par Leduad.........
Tablettes d'un Mobile, par Léon de Villiers et Georges de Ta
Paris sauvé, par Léon de Villiers et Georges de Targes.....
Le Communisme jugé par l'histoire, par A. Franck........
Perte ou Salut de la France, par Hippolyte Destrem......
Les Neutres et les Insociables, par Decous de Lapeyrière..
Projet d'Organisation militaire, par René Gobillon........
De la Question constitutionnelle, par Edmond Néel.......
Les Hommes du moment, par Bellin du Coteau...........
Recrutement et Organisation de l'Armée française L. Détroyat.......................................
Réorganisation politique et militaire de la France, général Louis Du Temple...........................
La Commune, par Jules Amigues...........................
Qu'est-ce que la Commune? par Le Berquier.............
L'Invasion dans l'Est, le général Cremer, par X.........
Rapport sur la campagne de l'Est, par M. Juteau........
L'Homme de Sedan, par Danglemonte....................
Les Communeux, par J.-B. Lacombe......................
Monsieur de Rochefort, par J.-B. Lacombe...............
Je vous salue, Guillaume le Vainqueur, par J.-B. Lacoml
République et Royauté, par Léon Feer....................
1870-1871. L'Armée française, ses vices et sa réorganis par Charles Besson...................................

Clichy. — Imp. Paul Dupont, 12, rue du Bac-d'Asnières.